

Franc-Parleur

Col. G. E. Marquis
Bibliothécaire
Bibliothèque de la Législature
Hotel du Gouvernement

JOURNAL DE COMBAT ET DE CRITIQUE
ORGANE D'ACTION NATIONALE

Qui bien castigat

RAOUL RENAULT
Directeur

Qui aime bien, châtie bien

“PELLETONS POUR NOTRE COMPTE” A L'OCCASION des FETES

Il s'est passé un événement, il y a quelque temps, qui a créé une formidable surprise aux gens du SOLEIL.

Et c'est le SOLEIL qui nous a mis sur la piste en annonçant l'événement à ses lecteurs dans des termes transis d'émotions et d'angoisses.

Un groupe assez considérable de marchands de la ville de Québec, dirigé par trois ou quatre des principaux annonceurs, a décidé sans crier gare, de ne plus annoncer dans le SOLEIL.

Les maisons Paquet, le Syndicat, Legaré, C. Robitaille en tête, et quinze à dix-huit autres, à date, ont acquiescé à une entente, à ce sujet, par laquelle ils s'engagent conjointement à ne pas annoncer dans le SOLEIL pendant les trois années qui vont suivre.

Il y a longtemps que des conversations se poursuivent pour en arriver à ce résultat, mais c'est le dernier concours du SOLEIL qui a fait renverser le vase et donné naissance à l'entente qui vient d'être signée, à laquelle ont participé une vingtaine de maisons à date.

Cette attitude crâne de nos marchands fait le sujet des conversations dans la ville. Naturellement ce geste est interprété de diverses façons, mais la majorité des gens qui connaissent les griefs dont les marchands ont à se plaindre ne manque pas d'approuver cette attitude énergique.

Il était temps de faire une leçon qui devra être salutaire.

Nous avons assisté, depuis quelques années, à une véritable exploitation au profit des marchands étrangers qui se sont emparés d'une bonne partie de la clientèle canadienne grâce aux manœuvres employées pour aguicher le public.

Il y a au-delà de vingt ans que le FRANC-PARLEUR, le premier à Québec, a lancé l'alarme et réclamé de toutes façons l'attention des Canadiens sur l'envahissement du commerce étranger. Au début de cette campagne nous avons publié un article que nous avons intitulé : “Pelletons pour notre compte”. Cet article a fait le tour de la presse, particulièrement de la presse rurale.

Cet article a encore son actualité aujourd'hui. En voici les grandes lignes :

Un jour on a lancé cette phrase. Elle est bien trouvée.

Oui. “Pelletons pour notre compte”, c'est-à-dire cesser d'être les scieurs de bois que nous avons été jusqu'à ce jour. Il ne tient qu'à nous d'améliorer notre position. Cela ne demandera pas des efforts surhumains, il suffira que nous y pensions un peu.

Nous avons toujours été débonnaires, nous n'avons jamais été pratiques.

Vivant dans un pays où nous sommes entourés de mercantils, nous devions être, nous aussi des mercantis, pour lutter à chances égales.

Les Anglais ont cette qualité ils se protègent entre eux, s'encouragent les uns les autres.

Nous n'avons pas eu ce sens pratique. Nous avons contribué à enrichir un grand nombre de maisons et d'institutions anglaises, quand les nôtres périssaient à côté.

Si nous nous étions toujours fait un devoir d'encourager nos compatriotes de préférence aux autres, notre position serait, aujourd'hui infiniment meilleure.

Il a fallu une campagne comme celle qui s'est faite en 1921 pour faire ouvrir les yeux d'un certain nombre de nos compatriotes.

On a fini par réaliser la haine qu'un certain élément anglais entretenait contre nous : on a vu jusqu'à quels excès ils pouvaient aller pour donner cours à leur fanatisme.

Tout ce qui est français et catholique ne mérite que l'anathème. Quand on dit, c'est un papiste, on a tout dit.

On a dit que l'argent n'avait pas d'odeur. C'est pour cela que tous ces fanatiques sont toujours empressés d'accepter l'argent que nos bonasses compatriotes leur envoient.

Nous avons contribué à les enrichir dans une proportion considérable. Nous nous sommes suicidés.

A l'avenir, prenons donc la résolution de garder notre argent dans notre province, dans notre district, dans notre localité, plutôt que de l'envoyer grossir les fortunes des fanatiques ontariens.

Si au lieu d'envoyer votre argent dans l'Ontario, si, au lieu d'acheter des produits ontariens, si, au lieu d'achalander le commerce anglais, vous dépensez votre argent dans votre province et vous encouragez vos compatriotes, une partie de cet argent que vous dépensez de la sorte vous reviendra, soit directement, soit indirectement, tandis que le moment qu'il a pris le chemin de l'Ontario, ou du gousset anglais, vous pouvez être assuré qu'il ne reviendra pas, qu'au contraire il servira contre vous à aider tous les événements, politiques ou économiques, dont le but sera d'amoin-drir votre influence.

Depuis que cet article a été publié, l'envahissement des étrangers a pris une expansion très alarmante. Il faut de toute nécessité que des moyens énergiques soient pris pour enrayer cette exploitation.

Nous en reparlerons.

Encore quelques heures, et ce sera Noël, le Jour de l'An puis l'Épiphanie. A ces occasions, plusieurs s'abandonnent à toutes sortes d'abus dont le moins qu'on puisse en dire c'est qu'ils s'identifient avec les moeurs païennes des viveurs, de ceux dont toutes les pensées convergent vers le plaisir grossier des sens, vers la recherche avide de ces satisfactions coupables qui sont la honte de notre siècle.

Trop de nos gens, hommes et femmes de tout âge oublient, à l'occasion des fêtes, qu'ils sont enfants de Dieu et de l'Église, qu'ils doivent aux leurs le bon exemple, qu'ils rendront compte à Dieu de l'emploi de leur liberté, de leur vie; trop des nôtres oublient, à l'occasion des fêtes, qu'ils sont des hommes, des femmes, c'est-à-dire des créatures douées d'une intelligence qui doit présider tous leurs actes. On se soucie, on se gave de mets délicieux, on se livre à toutes les turpitudes avec l'assurance que tout cela est permis durant les fêtes, ce qui est une grossière, une monumentale erreur, que les seules personnes désabusées, abruties et viles devraient partager. Les visites chez les amis, chez les parents se multiplient à l'infini et, avec elles, les nombreuses occasions de prendre un “petit coup”. D'autres, se recrutant tant chez les gens des classes inférieures que supérieures, se font un devoir d'assister aux banquets, aux saturnales qui se donnent à l'occasion des fêtes dans nos grands hôtels, où ils sont certains d'y rencontrer force femmes et jeunes filles aux accoutrements scandaleux et force jeunes gens et hommes aux intentions inavouables. Ainsi, dit-on, la société est très agréable, les boissons enivrantes coulent à flot, le trémoulement est général, les cris de joie sont des plus bruyants; en un mot, la bête et seulement la bête y trouve son profit.

Le lendemain, on a mal aux cheveux, soit, mais que cela importe-t-il, la bête encore une fois, n'a-t-elle pas trouvé son profit ?

On s'engouffre, péle-mêle, dans ces antres maudits que l'État, qui a à coeur la survivance religieuse et morale de ses sujets, se doit de fermer, du moins à l'occasion des fêtes parce qu'ils sont en l'occurrence des lieux de débauche, des repaires de noceurs et de femmes en veine de montrer leur couenne.

Vous qui préférez passer ces jours de réjouissances au milieu de vôtres, gardez-vous de verser dans les mêmes erreurs, de vous abandonner aux mêmes orgies. Vous avez la foi, de l'honneur, de la vertu et de la dignité : autant de

raisons pour passer dignement, religieusement et honnêtement ces fêtes au milieu des vôtres. Gardez-vous de vous abandonner à l'intempérance du boire et du manger, de vous livrer à des jeux défendus par la morale et la dignité humaine.

Il est infiniment regrettable de constater qu'une grande partie de notre peuple s'affranchit de toutes contraintes morales, oublie ses devoirs à l'occasion des fêtes de Noël, du Jour de l'An et de l'Épiphanie, trois fêtes qui comptent parmi les plus importantes dans l'Église et que tout chrétien doit se faire un devoir de fêter dignement et chrétiennement.

Sachez-le, l'Église n'a pas institué ces fêtes pour fournir à ses enfants l'occasion de se vautrer dans le vice et s'abandonner à l'intempérance du boire et du manger; non, tel n'est pas le but qu'Elle se proposait. Elle voulait et Elle veut toujours nous enseigner par là qu'un Sauveur nous est né, qu'Il s'est conformé aux lois de son pays pour nous apprendre à obéir aux lois qui nous régissent; l'Église veut de plus nous faire comprendre que l'homme se doit de châtier sa chair, de pratiquer l'humilité et la pauvreté, de mettre sa confiance en Celui qui peut tout et veut notre bonheur, tant présent que futur.

Cela ne devrait-il pas nous amener tous à passer dignement les fêtes qui s'en viennent, à les passer dans la réflexion sur les mystères qu'elles révèlent et non pas dans l'abandon à des débauches qui irritent le Tout-Puissant et arment son bras vengeur.

Vous qui avez de la dignité et êtes des chrétiens véritables, faites-vous un devoir de répondre aux appels réitérés que vous font Dieu, l'Église, votre conscience et la raison à cette occasion des fêtes; fuyez les hôtels, les cabarets, les salles de danse, les grills et les compagnies douteuses; gardez-vous de vous abandonner à l'intempérance, du boire et du manger, allez humblement à la crèche prier l'Enfant-Jésus de vous bénir, de vous donner le courage de faire votre devoir jusqu'au bout; en un mot, passez dignement et chrétiennement les fêtes. Si vous suivez ce conseil, vous pouvez être certains que vous ne le regretterez jamais. Dieu sait si libéralement récompenser ceux qui le servent dignement, ceux qui sont fidèles à ses enseignements.

Nous profitons de cette occasion pour souhaiter à tous nos amis une bonne, heureuse et sainte année et le paradis à la fin de leurs jours. Daigne le ciel entendre notre prière et faire descendre sur chacun d'eux des grâces de choix,

donner la paix à leurs familles, à notre province et à l'univers, ramener la prospérité et le bonheur de ce pays. A ceux auxquels nos écrits auraient fait du bien, nous demandons humblement de prier de temps à autre pour l'âme de notre bonne maman dont ce sera le premier anniversaire de décès le 10 janvier prochain et pour nous qui admettons en avoir un pressant besoin. Dieu vous le rendra soyez-en assuré. D'autre part, nous nous efforcerons dans les douze prochains mois de vous faire du bien, de vous éclairer sur vos devoirs et de vous intéresser dans nos écrits, ce que nous nous sommes toujours efforcé de faire jusqu'ici.

C. B.

AVEUGLES

Sur cette grande avenue, un jeune homme dépenaillé entre dans un grand café ruisselant de lumières :

— Pitié pour un pauvre aveugle! murmure-t-il.

— Mais vous ne me semblez pas aveugle! s'étonne un client.

— Ça c'est vrai, mais il faut vous dire : je demande la charité pour mon camarade aveugle qui est dehors.

— Et que fait-il dehors, votre aveugle?

Alors l'autre, avec un calme imperturbable :

— Il regarde si les agents ne viennent pas.

ARITHMETIQUE

Où un et un ne font qu'un. — Se trouvant seul avec le prétendant de sa fille, le papa lui déclare :

— Avant de vous accorder officiellement la main de ma fille, je voudrais savoir approximativement le montant de vos revenus.

— En tout, répond le jeune homme, vingt-quatre mille francs par an.

— Ce n'est pas mal! murmura le papa. Et avec la rente de vingt-quatre mille francs que je compte faire moi-même à ma fille...

Mais le prétendant de l'interrompt doucement par ces mots :

— Je les ai déjà compris dans la somme!

TENNIS

— Ma parole, tu deviendras folle avec ton tennis... Voilà que tu fais griller la côtelette sur ta raquette...

UNE QUESTION

Jacques — Toi qui est malin, Jean, dis-moi pourquoi le chien qui court laisse pendre sa langue?

Jean — Pour faire équilibre à sa queue.

JOYEUX NOËL
A TOUS
NOS LECTEURS

- La démocratie Américaine -

(suite)

Si l'on signale la chose, ce n'est point pour marquer son étrangeté, assurément exceptionnelle, même dans l'histoire américaine, mais seulement le fait que rien dans les manières de voir politiques et gouvernementales n'existait, ni ne pouvait exister, qui s'opposât à l'action du P. Coughlin.

Il en va de même pour la liberté religieuse aux Etats-Unis. Malgré bien des incohérences, l'on peut dire que le peuple des Etats-Unis, ses tribunaux et ses parlements ont été fidèles d'une façon très constante au principe de la liberté de la parole, de la liberté de réunion, de la liberté du culte, tant que l'ordre et la morale publique étaient respectés. Bien plus, ce principe de liberté a été imposé avec une continuité incroyable à tous les divers groupes ethniques qui sont venus en Amérique de tous les coins du monde.

Le seul exemple d'une conduite qui démente cette théorie, c'est la façon américaine de traiter les nègres, et aussi, bien qu'à un moindre degré, d'autres groupes ethniques tels que les Indiens et les originaires d'Extrême-Orient.

Il faut encore louer la démocratie américaine de la paix et de la stabilité dont elle a pourvu le pays avec un minimum d'autorité et de complications gouvernementales. Sans admettre le principe de Thomas Paine, "le gouvernement, même le meilleur, n'est jamais qu'un mal nécessaire", il faut reconnaître qu'un gouvernement ne peut avoir comme base un principe erroné, quand, pour des générations, avec une intervention minime dans la vie privée des citoyens, il réussit à maintenir l'ordre, la discipline et la paix. Or, c'est le cas, prouvé par des exemples sans nombre, pour les Etats-Unis. Indépendamment des vicissitudes de la politique nationale, la vie continue régulière, d'année en année, dans toutes nos petites villes. Dans plusieurs régions du pays, il en a été ainsi depuis des siècles.

SES PROBLEMES

Après avoir ainsi constaté quelques-unes des meilleures réussites de la démocratie aux Etats-Unis, arrivons aux points où l'on peut estimer que se trouvent les principaux problèmes actuels.

Chacune de ces réussites, unité, liberté, garantie de la dignité humaine, paix, ordre, progrès, renferme par elle-même les germes de certaines difficultés profondes et exige la conciliation de conditions qui semblent contradictoires. Le conflit n'est pas, d'ailleurs, un fait spécial au Nouveau Monde.

Dans l'ensemble, les problèmes qui se posent pour la démocratie américaine d'aujourd'hui, peuvent être divisés en trois classes principales:

1. — Problèmes qui résultent de certaines caractéristiques du pouvoir exécutif ou administratif dans le gouvernement. Celui-ci doit faire face aux complexités infinies de notre situation présente (dans l'ordre économique ou social), situation qui exige un certain degré d'étatisme.

2. — Problème que posent, en face de l'idéal démocratique, les nouvelles idéologies qui envahissent le monde.

3. — Enfin et surtout reste un problème connexe du précédent. Ses inconnues ou ses difficultés naissent du caractère essentiellement mercantile, libéral, du système économique américain, en contraste avec l'économie, plus ou moins dirigée, sur le type de l'organisation professionnelle, qui existait dans le passé et semble vouloir s'instaurer dans l'avenir.

Et cette question englobe la crise traversée par le syndicalisme américain et les obstacles rencontrés par les tentatives pour établir une législation agraire.

LE GOUVERNEMENT AU SERVICE DU BIEN PUBLIC

Quiconque a suivi les vicissitudes de notre législation nationale, durant les dernières années, se rendra vivement compte de la difficulté et des hésitations éprouvées par notre système fédéral dès qu'il a voulu aborder des mesures concrètes importantes en vue du bien public.

Le gouvernement fédéral des Etats-Unis est admirablement adapté à des tâches relativement simples, telles que la Constitution et nos traditions les ont prévues. Il sert à compléter l'activité des gouvernements de chaque Etat dans des domaines où il est évident que cet Etat ne peut pas trouver seul la solution: par exemple la défense nationale, la garde des droits ruraux les plus importants, les relations étrangères, le commerce entre les Etats, l'administration du domaine et des services nationaux, y compris ceux qui regardent les Indiens, les colonies américaines, etc.

Mais la crise économique mondiale a imposé à notre gouvernement une tâche bien plus difficile, qui incombe principalement à l'exécutif ou à l'administration plutôt qu'aux pouvoirs législatif et judiciaire: celle de servir d'une façon positive le bien public.

Sous le gouvernement de M. Roosevelt, la discussion, bien ancienne et bien âpre, relative à l'étendue des pouvoirs conférés par la Constitution pour permettre au gouvernement de s'occuper de ce bien public, s'est renouvelée, et elle a pris une intensité extraordinaire; elle est devenue l'un des pires brandons de discorde entre partisans et ennemis du "New Deal".

En dehors de cette enquête pour savoir les droits conférés au gouvernement fédéral par la Constitution, ou même en dehors de toute discussion sur ce que ce gouvernement devrait et pourrait faire pour agir suivant la prudence et la sagesse, se pose cette autre question toute simple: Que peut-il faire en réalité en face des deux grandes difficultés qu'il doit affronter? La première est l'immensité de notre pays, qui reste accablante malgré tous les moyens de communication dont nous avons été gratifiés. Cet obstacle, c'est la nature elle-même qui l'a mis. L'autre obstacle est humain. Il est dans le fait que nous n'avons pas d'administration analogue, par exemple, à l'administration civile anglaise, où des fonctionnaires, choisis en dehors de leurs opinions politiques pour leurs qualités professionnelles, s'appliquent à leur travail complexe d'un point de vue professionnel et bénéficient d'une garantie raisonnable de stabilité.

Pour n'être pas trop pessimiste, disons notre espoir d'avoir un jour un corps de fonctionnaires analogue à celui des Anglais. On commence à s'occuper de leur formation dans plusieurs de nos Universités, mais, quand on aura créé le personnel nécessaire, les dégâts n'auront-ils pas été trop graves pour que ce personnel puisse rendre service, étant donné que notre gouvernement fédéral a toujours fonctionné d'après le système du "butin" (1)?

1.—On sait que ce système consiste, quand un parti (démocrate ou républicain) l'emporte aux élections présidentielles sur son concurrent, à remplacer les fonctionnaires en charge par des hommes de la couleur politique des vainqueurs.

Ce système est peut-être le pire fléau de notre démocratie, il affecte le mécanisme de notre gouvernement, il infeste tous les départements de notre administration fédérale, de nos Etats, de notre vie municipale et locale.

A notre avis, une des caractéristiques les plus douloureuses de notre gouvernement actuel (sans

Le favori
aux Fêtes
depuis plus de
cent
ans



Gin DE KUYPER

40 onces \$2.80 26 onces \$2.00 10 onces 90¢

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.
Maison fondée en 1695

vouloir apprécier le fait), c'est que l'administration présente n'a semblé montrer aucun souci d'abolir ou de mitiger ce système du "butin", non plus que la pratique des clientèles politiques. Au contraire, toutes les mesures constructives du gouvernement fédéral, prises du reste avec des intentions et sur des programmes admirables, souvent conçues avec une imagination brillante par de très grands esprits, restent viciées par leurs connexions avec ce système partisan.

Le gouvernement fédéral cherche aujourd'hui, comme il l'a toujours fait au cours de l'histoire américaine, à éviter le résultat de sa propre faiblesse en augmentant sans cesse la centralisation. Mais la centralisation exige de chacun des citoyens un vote de confiance dans la sagesse et le désintéressement de l'homme ou du corps en qui le pouvoir se trouve centralisé. Les batailles qui ont fait rage, et continuent aux Etats-Unis, sur nombre des plus importantes mesures gouvernementales, dépendent pour une large part du degré de confiance que l'on accorde ou refuse au gouvernement central.

On peut le voir par exemple dans les luttes qui se livrent autour de la loi sur le travail des enfants, sur la réforme de la Cour suprême, sur la réorganisation des bureaux fédéraux.

LA LIBERTE RELIGIEUSE

Un second problème est celui du maintien de la liberté religieuse et civile en face de l'accroissement des idéologies nouvelles.

Jusqu'ici, la démocratie a été capable d'obéir à son idéal de liberté religieuse surtout à cause du caractère pratique, de notre gouvernement. La neutralité religieuse aux Etats-Unis n'a pas eu ce caractère doctrinaire qu'elle a pris souvent dans les pays européens. Le génie anglo-saxon pour le compromis s'est montré fidèle à lui-même là comme dans beaucoup d'autres aspects de notre vie nationale.

Mais, à mesure que les idéologies qui parcourent le globe pénètrent aux Etats-Unis, à mesure

que le monde devient de plus en plus doctrinaire, les Etats-Unis se trouvent dans une situation de plus en plus difficile, en particulier pour tout ce qui concerne l'éducation.

L'opinion publique et la législation aux Etats-Unis ont insisté pour maintenir la thèse — qui n'était point celle des fondateurs de notre République — qu'une attitude neutre à l'égard de la religion impliquait dans les écoles payées sur le budget public. En général, cette thèse n'avait pas eu pour conséquence une activité irréligieuse. Mais elle a, depuis peu, ouvert la voie à une vaste propagande doctrinale plus ou moins discrète à l'intérieur de nos écoles publiques, aux dépens de la religion et parfois de la moralité de nos jeunes gens.

Comme les partisans de cette propagande croissent en influence, en nombre et en audace, ils insistent d'autant plus pour obtenir que la fréquentation des écoles publiques ne soit plus facultative, laissée au choix des enfants ou de leurs parents, mais devienne obligatoire pour tous.

L'Eglise catholique a été très libre jusqu'ici aux Etats-Unis. Elle doit sans doute au caractère démocratique du catholicisme américain.

Depuis le début de la République américaine, l'Eglise a toujours été en plein accord et en complète harmonie avec notre esprit démocratique.

En ce moment, on trouve à l'intérieur de l'Eglise catholique la résistance la plus déterminée à tous les mouvements qui veulent détruire la démocratie américaine; les catholiques sont l'avant-garde dans cette bataille défensive. De plus, d'ordinaire, les chefs de l'Eglise catholique sont les premiers à dénoncer le progrès des idées qui menacent l'esprit démocratique.

Il suffit de mentionner les noms d'hommes encore vivants comme le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, Mgr John A. Ryan, de l'Université catholique d'Amérique, de l'archevêque Curley de Baltimore, d'Alfred E. Smith, de Thomas Woodlock, pour illustrer cette évidente vérité.

Le fait que le catholicisme américain a tant de sympathie pour l'idéal démocratique peut être expliqué par deux causes principales.

D'abord le catholicisme a été établi aux Etats-Unis par des hommes qui étaient de grands patriotes en même temps que de grands serviteurs de l'Eglise. Avant tout mentionnons le premier archevêque de Baltimore, qui fut le fondateur de la hiérarchie américaine, John Carroll, ami de Washington et frère de Charles Carroll of Carrollton qui signa la déclaration d'indépendance.

Carroll vit dès le début l'accord essentiel qui unissait les principes de la nouvelle République avec l'enseignement moral de l'Eglise catholique, et il fixa en ce sens une ligne de conduite à toutes les (Suite à la page 3, v.)

GRATIS
Avec chaque Canari — un paquet de Graines BROCK pour Oiseaux et le Livre BROCK sur les Oiseaux



DONNEZ UN CANARI aux Fêtes!

Nous avons des chanteurs garantis qui transmettront vos souhaits comme aucun autre cadeau ne le pourrait faire! Venez entendre ces cadeaux vivants, chantants — messagers dorés des FÊTES — si faciles à garder bien portants et heureux.

J.-R. HALLE
87 Lachevrotière, tél. 7578

LA DEMOCRATIE...

(Suite de la page)

générations ultérieures et à leur politique religieuse.

La seconde raison de cette sympathie entre l'Eglise et la démocratie fut la cordialité entre prêtres et fidèles qui a toujours caractérisé notre catholicisme américain.

L'ancien clergé des Etats-Unis n'a pas été l'héritier de fondations anciennes ou de bénéfices précédemment établis. La plupart des prêtres sont venus aux Etats-Unis avec leurs fidèles et n'ont cessé de dépendre d'eux dès le début. Cela est vrai de tous les groupes ethniques.

Le P. George Timpe, S. P. M., a récemment raconté l'histoire des émigrants allemands. Pour le clergé irlandais venu aux Etats-Unis, cette attitude de fraternité catholique a été encore facilitée par les relations qui, depuis des siècles, s'étaient établies entre les prêtres et les fidèles en Irlande.

Le prêtre, qui prenait la direction de sa paroisse aux Etats-Unis, était déjà reconnu comme l'ami, le guide de tous ses fidèles en Irlande.

Il était de tradition pour lui de connaître personnellement chacun de ses paroissiens, de partager leur sort, leurs souffrances, leurs dangers, comme il leur faisait part de ses connaissances religieuses. Ainsi il ne mettait pas sa confiance dans une position et des ressources stables, mais il cherchait et trouvait la sympathie et l'aide effective de son troupeau.

Tels furent donc les deux facteurs essentiels qui établirent une sympathie profonde entre le catholicisme et la démocratie aux Etats-Unis.

Grâce à l'intuition morale profonde que leur éducation européenne leur avait donnée, les prélats aristocratiques et expérimentés venus d'Europe, qui fondèrent l'Eglise en Amérique, furent capables de discerner le blé de l'ivraie dans les théories démocratiques du dix-huitième siècle.

Et l'attitude traditionnelle du clergé lui-même, plus particulièrement quand elle se rattachait à des habitudes prises dans l'ancien monde, acheva de rendre possible cette collaboration.

Précisément à cause de ce caractère, intimement mais prudemment démocratique, de l'action de l'Eglise qui favorise une démocratie chrétienne, mais nullement une société doctrinaire du type égalitaire, l'Eglise catholique des Etats-Unis peut jouer, nous semble-t-il, un rôle très important dans la lutte contre le flot d'idéologies qui menace notre démocratie.

Comme à l'époque de la chute de l'Empire romain, les monastères ont constitué des îlots qui ont abrité la science traditionnelle, tandis qu'ils étaient en même temps les piliers sur lesquels s'établissait une nouvelle civilisation chrétienne, ainsi nous croyons que notre grande institution catholique aux Etats-Unis, l'Université catholique de Washington, les Universités de Fordham, Georgetown, de Notre-Dame, et bien d'autres, seront les principaux boulevards de cette résistance.

Bien plus, elles deviennent déjà les laboratoires d'un ordre meilleur et nouveau où l'ancien idéal de la démocratie, au sens américain et au sens chrétien, va pouvoir se concilier avec les exigences de notre âge.

LE SYSTEME ECONOMIQUE

Nous en avons peut-être assez des généralités. Un exemple fera comprendre les problèmes résultant de la longue application du système "mercantile" — du libéralisme économique — en Amérique. Il s'agit là d'un souvenir personnel. L'image en est encore vivante dans notre esprit, car elle ne remonte qu'à quelques semaines. Sur le point de partir pour l'Europe, nous avons visité la paroisse où pendant plusieurs années nous étions chargé d'une mission.

(à suivre)

L'AMI du FOYER

Le grand spécialiste dans les Couvres-Planchers

SUGGESTION POUR CADEAUX

- Sets de lit en soie ou satin.
Depuis \$5.95 à \$25.00
- Couvre-pieds.
Depuis 98c à \$5.95
- Confortables (doublures).
Depuis \$1.98 à \$5.95
- Carrés en tapis, 6 x 9.
Depuis \$14.95 à \$19.95
- Carpettes de prélatrs.
Depuis \$1.98 à \$8.95
- Jolies draperies en soie.
Depuis 99c à \$2.00

Tout ce qu'il faut pour votre demeure.
Deux grands magasins à Québec

ELIAS THIVIERGE, Prop.

L'AMI du FOYER

ST-SAUVEUR
460 rue St-Joseph
Angle Bagot et St-Valier

ST-ROCH
68 rue St-Joseph
Bloc St-Cyr

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

Pendant le temps des fêtes, de même que pendant toute l'année, les 1200 employés qui sont la Compagnie Québec Power travaillent pour vous assurer un service de gaz, d'électricité ou de transport aussi parfait que possible.

A l'occasion de la nouvelle année, ils vous offrent leurs vœux sincères de joie, de bonheur, de santé et de prospérité.

LES EMPLOYES DE LA COMPAGNIE QUEBEC POWER

La Maison de Confiance

TEINTURE — PRESSAGE — NETTOYAGE

La Teinturerie Française

565 RUE SAINT-JEAN

TEL.: 4-4686

Bientôt

NOEL . . . LE JOUR DE L'AN . . .

LA JOIE DU TEMPS DES FETES . . .

DES CADEAUX ET DES ETRENNES

UNE GRANDE VENTE

VOUS OFFRANT DE MAGNIFIQUES AUBAINES POUR FACILITER VOS ACHATS



- CASQUES d'écoliers \$4.00 et plus
en Mouton de Perse.
- CASQUES polo russe \$3.50 et plus

ARTICLES QUI SONT DE MAGNIFIQUES CADEAUX OU ETRENNES, EMBALLES DANS DE BELLES BOITES DE FANTAISIE

- ROBES de chambre nouvelles \$6.50 et plus
- GILETS d'intérieur 5.00 "
- FOULARDS75 "
- PYJAMAS 2.00 "
- BAS50 "
- GANTS 1.00 "
- BONNETS en cuir, casque aviateur 1.00 "
- CHEMISES nouvelles \$1.50 à \$3.50
- CRAVATES nouvelles50 à \$2.50

CONFECTION pour HOMMES et JEUNES GENS

COMPLETS "Fashion-Craft"

(la grande marque canadienne-française)

Marqués de \$22.50 à \$27.50 Réduits à **\$18.50**

PALETOTS D'HIVER "Fashion-Craft"

Marqués de \$24.50 à \$32.50

Réduits à
\$16.95 \$19.95
\$22.50 \$24.50

CHAPEAUX chauds pour l'hiver en feutre fini suède, velours poilu.

Réduits à \$2.95

CHAPEAUX DURS \$2.25 à \$6.00



Entreprise strictement familiale et Québécoise.

Au service du public depuis 71 ans.

145 rue ST-JOSEPH

QUEBEC



:- PAIX SUR LA TERRE :-

Qu'est-ce que Mitch va donner à Mac pour Noël?

Des médecins annoncent la découverte d'un calmant qui nous rend insensible pendant deux semaines. A essayer pendant les fêtes, n'est-ce pas?

Les toriers d'Ontario ont maintenant une mitrailleuse.

On se demande si les Américains ont été plus impressionnés par la démocratie de Eden que par la façon qu'il porte son chapeau.

Le lait de la tendresse ne doit jamais être écrémé.

Il y a eu à peine deux minutes de silence après la signature du pacte entre la France et l'Allemagne. Chiffon de papier!

Ce que c'est que la science. Vous pouvez maintenant vous procurer des huitres en pastilles!

La vie périlleuse devient si facile que tout le monde peut en abuser.

Si la porte ouverte est maintenue en Chine quelqu'un va s'y faire prendre quelque chose dans l'embrasure.

Tiens! la famille a réalisé que le chef avait besoin d'une nouvelle cravate.

On n'entend plus parler du bridge à cinq couleurs. Qu'est-il devenu?

Nous connaissons un banquier avec qui nous avons joué ensemble dans notre jeune âge. Nous nous rappelons qu'il se faisait traîner dans sa petite brouette.

Ghandi suggère aux Juifs la résistance passible. L'a-t-il essayé en Allemagne?

Les bouts du saucisson à l'ail s'éloignent de plus en plus.

Les sauveurs de la patrie veulent en détruire une partie pour sauver l'autre.

Si tous les pronostics de la température étaient vrais, la conversation manquerait de vigueur.

Ces actrices de cinémas ferment les yeux lorsqu'on les embrasse. C'est naturel, n'est-ce pas?

Nos gens se portaient bien mieux lorsque le samedi se terminait à minuit. Maintenant...

Il n'y a guère d'hommes supérieurs. Ceux que l'on croit des us se lèvent plus à bonne heure, se couchent plus tard, et travaillent.

Il serait peut-être aussi bien que le pire éclate. Nous en serons quittes une fois pour toutes.

Les mots les plus sages sont ceux que vous ne prononcez pas lorsque vous êtes en colère.

En mariage, un homme se choisit une compagne qui devient bientôt à la tête du ménage.

Il est rare qu'un collectionneur devienne fou, mais plaignez la femme.

Ceux qui autrefois veillaient tard à écouter la radio s'opposent à ce que leurs voisins s'abreuvent de radiophonie.

Quand on dit aux Allemands qu'il n'y a plus de Santa Claus, ça doit être vrai.

Produira-t-on, un jour, du rouge qui ne déformerait pas les lèvres?

Pourquoi la France ne demanderait-elle pas la restitution du Canada?

La plupart de ceux qui ne font pas des économies s'imaginent que c'est parce qu'ils ne gagnent pas assez.

Le travail ardu n'est pas attrayant, c'est pour cela que nous voyons autant de chômeurs satisfaits.

Nous pourrions avoir une Commission Royale pour faire enquête sur les accusations de Hepburn et Duplessis.

Les gens parcimonieux qui ont sauvé leurs calendriers de 1933 pourront s'en servir en 1939.

L'Asie pour les Asiatiques veut dire toute l'Asie pour les Japonais.

DOUBLE-SIX

Deux chauffeurs de taxis se disputent à propos sur la Canebière. Très excités, ils se renvoient les insultes banales et avant de passer à la menace (?) des coups, ils s'ingénient à s'accabler d'inverosimilables qualificatifs. Mais la provision s'épuise.

Finalement avec un sursaut de triomphe l'un d'eux s'écrie:

— S'il y avait un jeu de dominos d'imbéciles, tu serais le double-six!

UN BON EXEMPLE

Récemment, raconte le "Corrière Diplomatico", une touriste anglaise s'aperçut que la montre en platine que lui avait vendue un horloger romain pour 3,8000 livres était un vulgaire métal.

Ce fut vainement qu'elle somma le commerçant de lui rembourser la somme. Irritée de tant de mauvaise foi, elle écrivit alors au Duce et quel ne fut pas son étonnement quand elle reçut, huit jours plus tard, un chèque de 3,800 livres, accompagné de ce bref commentaire: "Le Fascio a fait fermer la boutique du joaillier malhonnête".

Il y a décidément des juges à Rome.

CONFIANCE

L'Oncle. — Ta demande d'argent, mon gaillard, va cette fois subir un échec.

Le Neveu. — Oh! mon bon oncle, je vous connais, vous voulez dire un chèque!

PRECISION

Quand la nouvelle bonne est entrée en place, Madame lui a demandé :

— Avez-vous des frères et des sœurs?

— Nous ne sommes que deux madame, un garçon et une fille...

Et elle a cru devoir ajouter :

— C'est moi qui suis la fille!

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, tel est le message que l'Enfant-Dieu apporte au monde aux abois, à ce monde en révolte contre son Dieu, à ce monde que les vagues du naturalisme, du rationalisme, du matérialisme, du sensualisme et de l'orgueil agitent en tous sens à la fois, à ce monde, enfin, que son enivrement empêche de revenir à Celui qui peut lui rendre la paix, assurer son bonheur, et lui inspirer confiance.

Noël, Noël, Noël, chantent les anges, venus faire cortège à Celui qui, par sa naissance et sa mort sur la croix, nous a ouvert les portes du ciel.

Ce Sauveur a transmis au monde un message de paix, message que tous les hommes ont intérêt à comprendre.

Combien l'ont entendu et combien s'efforcent de le comprendre, ce divin message qui, au dire de son Auteur, est destiné à apporter une solution à ces angoissants problèmes, à sécher ses larmes de plus en plus nombreuses en ces temps d'égoïsme et d'ingratitude, à faire renaitre l'affection entre ses enfants de plus en plus jaloux, envieux et mesquins; à décider les riches à s'occuper des infortunés de plus en plus nombreux et malheureux, à accepter avec confiance et reconnaissance toutes les croix qu'il plaît à Dieu de déposer sur ses épaules de moins en moins disposées à porter le joug de la vie; oui, combien l'ont entendu ce divin message, combien surtout se sont efforcés de le comprendre? Vous-même, l'avez-vous entendu, vous efforcez-vous sans cesse d'en saisir la portée, d'y découvrir tout ce qu'il renferme?

Quel accueil faites-vous aux misères de la vie, aux ingratitude des vôtres, à l'égoïsme de vos semblables; êtes-vous toujours enclins à porter courageusement et amoureusement les croix qu'il plaît à Dieu de déposer sur vos frères épaules; la vie, avec toutes ses vicissitudes, vous est-elle un poids dont vous vous accommodez?

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : qu'avez-vous fait, jusqu'ici, pour semer du bonheur autour de vous, pour consoler les âmes souffrantes qui sont innombrables de nos jours, pour traduire en vous la volonté de Dieu, pour répandre autour de vous cette atmosphère qui embau-me tout et invite à la soumission et à l'amour du Tout-Puissant? Dieu, le Christ, les Saints, l'Eglise et votre Patrie sont-ils, grâce à vous, mieux aimés et mieux servis? Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour apporter à votre entourage, répandant en cela à la volonté de l'Enfant-Dieu qui est venu tracer au monde la voie à parcourir pour assurer son éternité, cette paix qui le sauvera, l'arrachera à ses misères et lui procurera le bonheur dont il a un pressant besoin?

Votre conscience ne vous reproche-t-elle pas d'avoir négligé de vous porter au secours des vôtres dans le besoin, des vôtres qui sont justifiables d'attendre de vous le bonheur, la paix et la confiance dont ils sont si avides à bon droit?

Vous êtes sans doute de ceux que l'on peut qualifier de gens de coeur, de bonne volonté et de conscience : dans ce cas, vous est-il jamais permis de vous désintéresser du sort de ceux qui vous sont unis par les liens du sang et de la foi, voire même de ceux ne partageant ni vos croyances ni vos origines? Le message de paix que le Christ a apporté au monde en cette nuit de Noël, l'avez-vous vraiment entendu, en avez-vous saisi le sens, toute la portée et, l'ayant saisie, vous êtes-vous vraiment efforcé d'en traduire en vous l'esprit, d'en suivre fidèlement les directives?

Repliez-vous sur vous-même, rentrez en vous et voyez si vous

répondez au désir de cet Enfant-Dieu qui est tout amour, tout humilité, toute joie et toute confiance?

Faites tout ce que vous recommandent, vous dicte votre foi et la raison envers Dieu, l'Eglise et vos semblables. S'il faut vous oublier pour mener à bien cette oeuvre, eh bien! oubliez-vous, effacez-vous devant ceux qui sollicitent votre amour, votre générosité et votre confiance. Faites-vous partout et toujours des messagers de paix, de joie, d'abnégation et de soumission entière à la sainte volonté de Dieu qui préside là-

SI LOUIS EMOND REVENAIT

Un Américain, professeur de français dans une école anglaise, donne à ses élèves ses impressions de vacances qu'il a passées au Canada:

Nous avons, à nos portes, un beau pays, un pays magnifique et nous l'ignorons. . . D'étranges préjugés ont été jusqu'ici, pour nombre d'entre nous, une barrière qui nous a caché mille choses intéressantes et un peuple estimable.

"Pas n'est besoin, pour établir un contact avec l'âme française, d'aller en France; le Canada en a merveilleusement gardé les traditions, les coutumes et la langue.

"J'ai fait le tour de la Gaspésie. . . J'ai visité la Malbaie, Ste-Anne-de-Beaupré, Québec. . . Je n'ai pu, malheureusement, faute de temps, visiter l'île d'Orléans, que les Canadiens considèrent comme l'écrin où sont religieusement gardées intactes les traditions françaises, mais par tout, moi qui ai fait de nombreux voyages en France, qui ai visité ses différentes provinces, je me croyais en France, au Canada.

"Je retourne enchanté!!! et, convaincu, que l'on parle, là-haut, un beau et bon français. Vers la Malbaie surtout, et en la vieille cité de Champlain, la langue française est fort bien parlée, excellente. . .

"J'ai vu au Canada de belles campagnes, mais surtout de superbes églises. Ces temples sont remarquables par leur style sobre, pieux et leur propreté. . . Je n'en ai rencontré qu'une à style rococo: c'était en Gaspésie. . .

L'austère beauté de cette partie de Québec est saisissante de grandeur et de majesté. Nous aimons cette âme fruste si près de la nature. . . de son Créateur. . . elle nous empoigne. . .

"Tout le monde a l'air heureux, au Canada. Ceci est frappant! et, pourtant, nous en avons rencontré des gens dont la situation est assez misérable, mais chacun semble content de son sort. Joyeusement soumis, on chante, on rit, on s'égayé; peuple d'un bon accueil, nous aurions tout à gagner à lier, avec lui, commerce d'amitié". . . (Le Travailleur).

RESTITUTION

— eJ vous rapporte la pièce de vingt francs que vous avez prêtée à papa ce matin.

— Mais, mon petit garçon, ça ne pressait pas.

— Si. . . elle est en plomb!

FRANC-PARLEUR est publié par l'Office Québécoise de Publicité, 60 rue St-Louis, à Québec, et imprimé par l'Imprimerie Frontenac Limitée, 351 Boulevard Charest.

haut et à qui chacun rendra compte de sa vie. Allez souvenez à la crèche, allez-y avec confiance et humilité, y adorer l'Enfant-Dieu et Lui demander la force et le courage de faire votre devoir jusqu'au bout, de rester fidèlement au poste que le bon Dieu vous a assigné et de vivre votre vie en la consacrant au service de vos semblables.

Il se dégage bien des leçons, dont des leçons d'humilité, de confiance et de bonté, du mystère de la naissance de l'Enfant-Dieu. Puissiez-vous les saisir toutes et faire les efforts nécessaires pour les traduire généreusement dans votre vie intime et extérieure de tous les jours.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : proclame Celui qui est venu indiquer aux hommes la voie à suivre pour être heureux en cette vie et en l'autre.

Vous qui prétendez aimer Dieu et votre prochain, vous qui prétendez être des catholiques et des gens de coeur, il vous faut à tout prix entendre ce message, cette prière d'un Dieu au monde qu'Il est venu racheter. Ne fermez pas votre coeur aux appels qu'Il vous fait; au contraire, ouvrez-le largement et faites bon accueil à sa parole, à cette parole dont Notre-Seigneur a dit qu'Elle ne passera pas.

C. B.

W. E. BEGIN

Volailles Frais Tuées

Poulet	la lb. 18.21
	et catégorie "A", lb. .25
Poule	la lb. 15.18
	et catégorie "A", la lb. .23
Dinde	catégorie "A", lb. .27
Autres à meilleur marché	
Oie	catégorie "A", lb. .22
de toutes pesanteurs	
Sur demande nous les pré-	
parons sans surcharge	
NOS JAMBONS	
Fesse 14 lbs et plus,	lb. .19
12 à 14 lbs	lb. .20
10 à 12 lbs	lb. .21
Epaule fumée	lb. .18
3 1/2 à 8 livres	
PICNIC sans gigot	
OEUFs strictement frais	
A-GROS	douz. .40
A-MOYENS	douz. .38
A-POULETTES	douz. .32
Reçus tous les jours de	
la campagne	
BEURRE DE LA PREMIERE	
QUALITE, pain 1 lb. .22	
par quantité de 5 à 10 lbs	
OUVERT LE SOIR	
142, de la Salle, Tél. : 8196	
436, St-Jean " 2-1551	
995, St-Vallier, " 2-5271	
W. E. BEGIN	